



PROJET ÉRASME

DES LIVRES ANCIENS AU
COLLÈGE SAINTE-CROIX

En février et mars 2025, Sainte-Croix a accueilli un trésor dans une salle de classe ordinaire. Une prestigieuse collection de livres se cachait dans une étagère fermée à clef de la P409. Grâce à la médiation de l'association des amis de la BCU, la Bibliothèque Cantonale et Universitaire nous a prêté une grande partie du fonds Érasme, issu de ses collections spéciales : une vingtaine d'ouvrages datant du XVI^e et XVII^e siècles, fabriqués par des artisans de la première époque de l'imprimerie. L'occasion était ainsi donnée aux élèves et à leurs profs de découvrir l'œuvre de cet humaniste, et ces objets presque intacts cinq siècles après leur fabrication.

Ainsi, des classes de latin, d'histoire et de français de tous les niveaux sont allées tour à tour consulter ces livres rares et enquêter sur leur facture et leur contenu. Deux expertes du domaine, toutes deux membres du comité des Amis de la BCU, les y aidaient, Simone de Reyff (voir ci-contre) pour les « grands », se

concentrant plus sur l'œuvre d'Érasme, et Anouk Delpedro, doctorante en littérature du XVII^e siècle, pour les plus jeunes, racontant avant tout le livre ancien et sa fabrication. Elles ont offert à l'école, chacune, une dizaine d'heures de leur temps et de leurs compétences (sans parler de la préparation du projet en amont, qu'elles ont conçu avec Cosima Ribeiro, enseignante de français et aussi membre des Amis de la BCU).

Imaginez des livres en latin, l'anglais des humanistes. Ils sont de toutes tailles, certains tout petits, grands comme un demi-livre de poche d'aujourd'hui — leurs ancêtres! — et deux ou trois bouquins massifs — l'idée qu'on se ferait d'un grimoire. Il y a parmi eux un petit bouquin qui n'est de loin pas le plus beau, mais qui est assuré à hauteur de CHF 9500.— en cas de perte ou de dommages. Tremblements dans l'auditoire. C'est le plus rare : une histoire de débat sur le libre arbitre entre Érasme et Luther. Les couvertures sont de cuir épais plus ou moins luxueux, car, autrefois, les livres se vendaient sans couvertures : c'étaient les acheteurs qui reliaient leurs livres. Les pages sont d'un papier qu'on découvre en quelque sorte tissées quand on les regarde à la lumière, fabriqué avec des chiffons (le papier fabriqué à partir du bois est apparu au XIX^e siècle). Et enfin, l'aspect le plus célèbre de la première imprimerie : le texte sur la page a été déposé lettre par lettre à l'aide de caractères mobiles, ces petites pièces de métal qui ont au bout la forme d'une lettre, et qu'on agençait pour composer des phrases puis enduisait d'encre pour laisser une « trace » sur la feuille.

Le projet a permis de nombreux apprentissages et découvertes, mais les souvenirs qui resteront sans doute pour chacun et chacune sont ceux de la sensation de ces objets entre les mains, et de l'enthousiasme des deux femmes érudites qui les ont présentés, comme un voyage dans un pays exotique et lointain.

>>>> COSIMA RIBEIRO

Érasme (1466-1536)

On l'appelle le Prince des humanistes. Puits de savoir, maîtrisant le latin, le grec et l'hébreu, il a passé sa vie au service de la connaissance, de la philosophie, et de la transmission des textes antiques. Il a sillonné l'Europe pour avoir accès à des livres encore rares de son temps, et a écrit une œuvre importante, dont on ne retient pourtant qu'un petit ouvrage satirique écrit avec légèreté : *L'Eloge de la folie* (vous pouvez demander à vos amis en quatrième de vous en parler. Beaucoup l'ont lu !). Érasme a formé un réseau d'amitiés avec d'autres grands penseurs de son siècle et a conseillé les puissants, le Pape, les rois. Moine rendu autonome de son monastère et esprit critique et libre, il s'est battu pour repenser l'Eglise de l'intérieur. Il ne s'est sans doute jamais remis de l'explosion de celle-ci lors de la Réforme, et de ses conséquences violentes sur le monde tel qu'il le connaissait.

Simone de Reyff

La présidente des Amis de la BCU est décédée en septembre 2025, quelques mois après ses visites dans notre collège. Cette ancienne professeure de l'université de Fribourg, spécialiste de littérature classique nous avait déjà fait le cadeau de ses visites autour des 400 ans de Molière, pendant nos années rue des Cliniques. Selon Alexia Pellet (4BS2) : « Elle savait de quoi elle parlait, et dégagait une passion contagieuse pour son domaine et ce qu'elle avait à raconter. Je suis encore impressionnée par les connaissances qu'elle avait et la simplicité avec laquelle elle les partageait. » Cet article est l'occasion pour les personnes de notre école qui l'ont connue, et en particulier les profs de français qui ont été ses étudiants, de dire leur estime et leur reconnaissance pour ce qu'elle leur a transmis de manière à la fois exigeante et généreuse.